

## Avant-propos

Cet ouvrage est le deuxième volume d'une série intitulée « L'information dans la santé », coordonnée par Céline Paganelli et Viviane Clavier. Cette série prend place dans la collection « Ingénierie de la santé et société » proposée par Bruno Salgues. Chaque ouvrage fait l'objet d'un projet éditorial spécifique, pensé en étroite collaboration avec les directeurs et directrices d'ouvrages<sup>1</sup>.

Le présent ouvrage s'intéresse au lien entre l'alimentation et la santé, et propose dix contributions qui appréhendent les pratiques info-communicationnelles, les enjeux et les stratégies d'acteurs liés à l'alimentation envisagée comme problème de santé publique. Il est le résultat d'un appel à contribution. Les chapitres publiés ont fait l'objet d'une double évaluation à l'aveugle, d'abord sous la forme de résumé, puis du chapitre intégral. Viviane Clavier et Jean-Philippe De Oliveira remercient vivement les membres du comité de lecture composé de :

– Sylvie Bardou-Boisnier, Maître de conférences en sciences de l'information et la communication, Gresec, Université Clermont Auvergne ;

– Fausto Colombo, Professeur de communication et des médias à la Faculté de science politique et sociale, Université catholique du Sacré-Cœur, Milan (Italie) ;

– Alexandre Coutant, Professeur de communication au département de communication sociale et politique, Université du Québec à Montréal (UQAM) ;

– Laurent Morillon, Maître de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication, Lerass, Université de Toulouse ;

---

Avant-propos rédigé par Viviane CLAVIER et Jean-Philippe DE OLIVEIRA.

1. Nous remercions Laure Sterchele pour son aide éditoriale.

– Stéphane Olivesi, Professeur en sciences de l’information et de la communication, CHCSC, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines ;

– Caroline Ollivier-Yanniv, Professeur en sciences de l’information et de la communication, Ceditec, Université Paris-Est Créteil (UPEC) ;

– Roxana Ologeanu-Taddei, Maître de conférences HDR en sciences de l’information et de la communication, Montpellier Recherche en Management (MRM), Université de Montpellier ;

– Céline Paganelli, Maître de conférences HDR en sciences de l’information et de la communication, Lerass-Céric, Université de Montpellier 3 ;

– Isabelle Pailliar, Professeur en sciences de l’information et de la communication, Gresec, Université Grenoble Alpes ;

– Jocelyn Raude, Maître de conférences HDR en sociologie, École des hautes études en santé publique (EHESP) ;

– Adrian Staii, Professeur en sciences de l’information et de la communication, Université Jean Moulin Lyon 3.

## Introduction

Cet ouvrage collectif rassemble des contributions présentant une réflexion théorique, des cas d'études ou des retours d'expérience sur l'alimentation et la santé, dans une perspective informationnelle et communicationnelle. L'alimentation et la santé entretiennent des rapports étroits, identifiés depuis l'Antiquité, et font aujourd'hui encore l'objet de recherches actives dans plusieurs disciplines (médecine, histoire, sociologie et anthropologie, gestion, marketing, etc.). Concernant l'information et la communication, de nombreuses publications sur le sujet ont eu pour objectif d'analyser l'impact de supports d'information et de communication sur les normes et les pratiques liées à l'alimentation, limitant leur analyse à un dispositif en particulier sans prendre en compte les logiques sociales dans lesquelles ils s'inscrivent et les déterminants multifactoriels, parfois contradictoires et souvent « cacophoniques » qui participent à la réception des messages nutritionnels. Ces travaux de recherche abordent ainsi les dispositifs info-communicationnels suivant une approche opérationnelle et instrumentale, et reposent sur le postulat qu'ils induisent forcément des effets, tant au niveau des normes de pensées que des comportements.

L'ouvrage entend déplacer le questionnement et pose un regard à différents niveaux sur les rapports qu'entretiennent l'alimentation et la santé. Ainsi, plutôt que de s'interroger sur le « comment faire » pour rendre une communication de prévention efficace ou pour fournir une information fiable et transparente aux consommateurs<sup>1</sup>, nous suggérons une approche plus globale :

– identifiant et situant les acteurs mobilisés sur les questions d'alimentation et de santé ;

---

Introduction rédigée par Viviane CLAVIER et Jean-Philippe DE OLIVEIRA.

1. Bien que légitimes, ces attentes relèvent plutôt des analyses de professionnels de la communication que des chercheurs en sciences de l'information et de la communication.

- considérant leurs discours en relation avec leurs actions, leurs stratégies et leurs pratiques ;
- qualifiant les contenus édités et non édités en recourant à des typologies claires en matière d'information produite et diffusée.

Notre apport réside dans l'analyse des conditions de production de l'information liée à la santé et considère les discours et les stratégies d'acteurs comme un positionnement répondant à celui d'autres acteurs. L'on ne saurait comprendre, par exemple, le traitement journalistique du sujet de l'alimentation sans le relier au militantisme des scientifiques « lanceurs d'alerte », à l'activité des institutions publiques concernées par l'alimentation ou à celle des associations de consommateurs et de lutte pour l'environnement. Sans cet éclairage, l'analyse risquerait de réduire l'importance des acteurs mobilisés sur le cadrage politique et social du sujet au profit des journalistes, lesquels, il est vrai, par le traitement qu'ils font du sujet, en donnent une lisibilité nouvelle. Ces considérations plus générales permettent de comprendre que les messages produits répondent à des enjeux d'information et de communication divers et parfois contradictoires.

Cet ouvrage a ainsi pour ambition de donner une vision plus large et globale des pratiques info-communicationnelles, des enjeux et des stratégies d'acteurs liés à l'alimentation envisagée comme problème de santé publique. Les contributions de l'ouvrage s'intéressent à des sujets d'actualité sur l'alimentation qui soulèvent des questions de santé : telle catégorie d'aliments (les légumes, les pommes, les compléments alimentaires, etc.), telle pathologie liée à l'alimentation (comme l'obésité), tel régime alimentaire ou risque alimentaire (les antibiotiques dans la viande ou le poisson, les pesticides dans les fruits et légumes, etc.). L'ensemble des chapitres suivants permet également d'identifier les « experts » qui contribuent à définir les contours et les enjeux d'une « alimentation-santé ». À cet égard, l'expertise est plus que jamais « polyphonique », pour reprendre une expression du sociologue Francis Chateaureynaud. La hiérarchisation des connaissances des chercheurs, professionnels ou militants associatifs est difficile à établir pour les publics (consommateurs, patients, mangeurs) ; d'où le constat d'une désorientation en matière d'informations, d'autant plus qu'au niveau de l'individu, l'expertise peut avoir le visage d'un proche. Au niveau des publics collectifs (qu'ils soient visés ou non par les discours produits), les figures de l'expertise sont légitimées par des relais comme les médias, les industriels, les pouvoirs publics (à travers, notamment, l'expertise mandatée des chercheurs qui oriente les programmes nationaux nutrition santé successifs), ou encore les leaders d'opinion tels que les chefs à forte notoriété. Au-delà des figures de l'expertise, c'est aussi la traduction des énoncés informatifs qui peut être questionnée, dans le domaine de l'éducation notamment. Ainsi, certaines contributions s'intéressent-elles aux formes d'organisation de la recherche pour la diffusion de l'information scientifique

sur la nutrition et à la diversité des supports qui sont mobilisés en amont, donnant ainsi à voir comment se construisent et comment circulent les discours sur l'alimentation.

Dans cette perspective, cet ouvrage soulève un certain nombre de questions. À quels enjeux et à quel construit social répondent les messages de communication, portés par la multiplicité des acteurs sur l'alimentation comme facteur de santé ? Comment les sources d'information destinées au grand public (presse généraliste ou spécialisée, documentation pour l'éducation, portail d'information de santé publique, etc.) convoquent-elles la diversité des sources énonciatives et des visées pragmatiques ? Quelles sont les stratégies informationnelles déployées par les consommateurs pour évaluer l'information disponible et sur quels critères repose leur confiance ? Plus largement, comment s'informent les individus en matière d'alimentation et quelle est l'influence du facteur santé sur cette pratique ?

Afin de structurer les éléments de réponse apportés par dix contributions originales, l'ouvrage a été organisé en trois parties.

La première réunit des contributions qui analysent différentes configurations structurant les rapports de force entre parties prenantes dans le domaine de l'alimentation : les industries de l'agroalimentaire, les chercheurs, les consommateurs et les associations militantes les institutions publiques et les médias. Sylvie Bardou-Boisnier et Jean-Philippe De Oliveira abordent la question de l'alimentation sous l'angle de la construction d'un problème public. L'étude met en avant à la fois les acteurs et les éléments de contexte qui ont participé à son émergence et à sa politisation, ainsi que les stratégies de communication, mises en place par les parties prenantes pour se positionner par rapport au problème. Christelle De Oliveira et Audrey Moutat s'intéressent à la médiatisation des revendications d'associations de riverains, au sujet des pesticides utilisés localement dans la production de pommes. À travers ce cas sont analysées les stratégies contradictoires des acteurs impliqués localement et nationalement, ainsi que les biais introduits par les médias dans le traitement du conflit. Clémentine Hugol-Gential, Sarah Bastien, Héléne Burzala et Audrey Noacco proposent une analyse du traitement journalistique de l'aliment « légume » dans les médias et les figures d'expertise convoquées, qui orientent l'information vers un ensemble de valeurs gravitant autour de la santé (bien-être, plaisir, territoire, gastronomie), qui contribuent *in fine* au cadrage du sujet « alimentation » dans les médias, de façon générale. Enfin, Estera Badau, à travers le cas de la viande sans antibiotiques, met en lumière la manière dont l'industrie agroalimentaire aux États-Unis adapte ses stratégies de communication aux tendances des consommateurs soucieux d'une alimentation favorable à leur santé et aux injonctions de l'Agence de santé. Elle offre ainsi un point de vue sur le sujet outre-Atlantique et met en évidence des similitudes entre les États-Unis et la France.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux structures identifiées comme des lieux privilégiés pour la communication d'informations sur l'alimentation et la nutrition : l'école et l'hôpital. Cette contribution écrite par Simona De Iulio, Susan Kovacs, Christian Orange, Denise Orange-Ravachol et Davide Borrelli, en étudiant le cas d'écoles primaires de trois pays européens – la Belgique, la France et l'Italie – observe la manière dont les sciences sont mobilisées dans les programmes d'éducation à l'alimentation. Le chapitre proposé par Marie Berthoud porte également sur l'éducation nutritionnelle à l'école et s'intéresse plus spécifiquement aux livrets pédagogiques « Léo et Léa », élaborés par l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (INPES) et par un comité composé de médecins, de nutritionnistes et d'enseignants. Cette deuxième partie se termine par le retour d'expérience d'Anne-Laure Borel, professeur des universités et praticien hospitalier, endocrinologue, diabétologue et spécialiste en nutrition à l'université et au centre hospitalier universitaire Grenoble-Alpes. À travers son expérience de clinicienne, l'auteur de ce témoignage montre les difficultés de patients souffrant de troubles de comportements alimentaires et identifie des formes de stigmatisations liées à la communication nutritionnelle à l'encontre des personnes obèses.

La troisième partie, enfin, est orientée vers les attentes, les pratiques et les conditions d'appropriation d'individus – qu'ils soient consommateurs ou patients – en matière d'information sur une alimentation saine. Viviane Clavier identifie les spécificités de l'information et des pratiques informationnelles dans un contexte de forte médicalisation de l'alimentation et montre les points communs et les différences avec la recherche d'information en santé. Anne Lacroix, Laurent Muller et Bernard Ruffieux, tous trois chercheurs au laboratoire d'économie appliquée de Grenoble (GAEL) proposent la synthèse des résultats d'une enquête de grande envergure menée sur les modalités d'étiquetage les plus appropriées pour les produits alimentaires par rapport aux attentes et aux pratiques d'achat des consommateurs. Cette contribution attache une importance aux revenus les plus faibles et aux populations les plus défavorisées, considérées comme moins réceptives aux informations. Pour finir, Faustine Régnier s'intéresse aux dispositifs numériques mis en place par Santé publique France, dans le cadre du Programme national nutrition santé, et analyse les limites d'une telle stratégie par rapport à l'objectif affiché de toucher les catégories de populations moins aisées, et d'ainsi réduire les inégalités de santé.

Le lien entre l'alimentation et la santé est, comme le rappelle Annie Hubert, une question « ancestrale », et ce n'est pas tant sur cette évidence mise à jour par des historiens et des sociologues de l'alimentation que nous souhaitons insister que sur la manière dont l'information et la communication sont convoquées. Quels que soient les objets d'étude, les contributions de cet ouvrage identifient les points communs, les points de rupture ou, plus généralement, les éléments structurants de l'alimentation-santé, que l'information et la communication permettent de révéler.